



MARCHÉ | LA COTE DE L'ART

Le boom inattendu de Georges Mathieu

Disparu en 2012, le maître de l'abstraction lyrique connaît un regain d'intérêt sur le marché international, après des décennies de purgatoire. Un come-back bien orchestré.



Georges Mathieu *Hommage au connétable de Bourbon*

Peint en public au Fleischmarkt Theater de Vienne le 2 avril 1959, en quarante minutes, sur une musique de Pierre Henry. Huile sur toile, 250 x 600 cm.

2 M€

Vendu par la galerie Applicat-Prazan (Paris) à un collectionneur européen à Art Basel en 2018.

Négligée depuis longtemps, la peinture de Georges Mathieu (1921-2012) connaît une seconde vie. Adulé dès les années 1950, ce théoricien de l'abstraction lyrique voit sa consécration avec une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1963. Il s'est fait connaître par ses tableaux monumentaux exécutés en public lors de performances minutées, alliant rapidité et virtuosité du geste. La célébrité conduit le peintre tachiste à réaliser une série d'affiches pour Air France en 1967, à créer la pièce de 10 francs en 1974 ainsi que le logo d'Antenne 2 (devenue France 2) en 1975. À partir des années 1980 apparaît peu à peu une désaffection pour son travail. «Parce qu'il est devenu un peintre officiel, une distanciation progressive s'est opérée. Son marché en a souffert, essentiellement les tableaux du milieu des années 1940 jusqu'à 1960, soit la quintessence de son art. Car à partir de 1963, sa démarche change, même s'il existe une continuité visuelle. Les toiles sont peintes en studio, sans la dimension happening», observe Franck Prazan dont la galerie, depuis sa fondation en 1993, défend son œuvre sur le second marché (achat et revente à des collectionneurs).

Une cote boostée pour le «Jackson Pollock français»

Depuis un solo show très remarqué en 2014 à la Fiac, Applicat-Prazan expose Mathieu dans les foires internationales, dont Art Basel en 2018. «Quelques années plus tôt, il eût été impensable de montrer de la peinture française des années 1950 dans cette foire !», jubile Franck Prazan, qui mettait à l'honneur une immense toile historique [ill. ci-dessus] vendue 2 M€, une somme qui reste cependant bien inférieure aux dizaines de millions d'euros atteints par les abstraits américains de la même époque. Le galeriste n'est d'ailleurs plus seul à défendre l'artiste. Son frère parisien Daniel Templon, qui se passionne pour Mathieu, présente des œuvres des années 1960 et ultérieures, depuis 2018... avant de se faire ravir cette année l'exclusivité mondiale de la représentation du peintre (en accord avec l'Estate Georges Mathieu) par les galeries Nahmad Contemporary et Perrotin. La famille Nahmad, qui collectionne depuis trente ans les tableaux de l'artiste, a organisé une première exposition début 2019 : six toiles gigantesques réalisées en 1978 pour la rétrospective Mathieu à Paris au Grand Palais. De quoi booster la cote de celui qui est considéré par certains outre-Atlantique comme le «Jackson Pollock français» sans jamais encore avoir eu de grande exposition au Centre Pompidou.

Des prix en pleine ascension



Tuz Golu (22 mars 1978)

1978, huile sur toile, 250 x 600 cm.

1,5 M€

Exposé en 2019 chez Nahmad Contemporary, à New York.



L'Abduction d'Henri IV par l'archevêque Anno de Cologne

1958, huile sur toile, 200 x 400 cm.

1,1 M€

Adjudé à Paris, en 2008, chez Sotheby's (record mondial pour l'artiste aux enchères).



Sans titre

1970, huile sur toile, 97 x 195 cm.

De 100 000 à 500 000 €
selon le format, pour une œuvre datée de 1960 ou au-delà

Exposé en 2019 à Art Basel par la galerie Perrotin (Paris-New York-Hong Kong-Séoul-Tokyo-Shanghai).